

«Le Web 2.0 va révolutionner notre approche de la connaissance»

Interview

Blogs, podcasts, Wikipedia, cette année aura vu l'émergence d'un Internet où tout le monde partage ses connaissances. Une Toile démocratique à qui on a même donné un nom: le Web 2.0. Le point sur cette prise d'assaut du réseau par les internautes avec Stéphane Koch, président de l'Internet Society Geneva.

Qu'est ce que le Web 2.0?

On pourrait dire que le Web 1.0 était basé sur la mise en relation et la mise à disposition d'informations et demandait une certaine maîtrise technique des langages nécessaire à la publication ou à l'accès à ces informations. Actuellement, le Web 2.0 se présente plus comme une plate-forme évolutive de services, ne nécessitant

pas de connaissance technique approfondie (les blogs, Wikipedia). Le Web 2.0 est basé sur l'interaction et la gestion des flux d'information, ainsi que l'interopérabilité des communautés virtuelles, non seulement par la mise à disposition d'information, mais aussi de par l'interaction que celle-ci génère avec les internautes. De cette interaction naissent de nouveaux types de flux d'information basé sur des comportements, de la création de sens et des perceptions. Ces nouveaux flux étant, à leur tour, intégrés dans le fonctionnement et la redéfinition des services proposés aux internautes (Amazon, Google sont de bons exemples). Le Web 2.0 fait donc déjà partie de notre quotidien, son appellation permet de poser un repère sémantique sur l'état de l'évolution Techno-urgique (<http://oeuf.epfl.ch/carnets>) et sociétal



Stéphane Koch. (GEORGES CABRERA)

des nouveaux horizons de l'Internet.

Qu'est ce qui va changer par rapport au Web classique?

Le Web 2.0 est en train de révolutionner notre approche de la connaissance. La connaissance

globale de l'humanité est présente dans notre société de manière fragmentée, chaque individu en possède une partie plus ou moins importante, c'est en fonction de ses prédispositions intellectuelles et de sa capacité à formaliser sa pensée que se produit l'émergence de nouveaux savoirs. Avant l'avènement du Web, les vecteurs classiques de la connaissance – comme les livres, les travaux scientifiques et universitaires – produisaient une mise relation parcellaire des savoirs existants. La cause principale étant une approche hiérarchique et élitiste qui laissait de côté nombre de contributeurs potentiels. Le Web 1.0 a produit une première mise en relation de ces savoirs hétérogènes, créant ainsi une dynamique d'intelligence collective, fondement de cette émergence du futur à laquelle faisait récemment allusion René Berger en

définissant le Web 2.0 comme une plate-forme qui fonctionne selon la théorie du chaos. «Chaque personne peut contribuer selon ses capacités et sa disponibilité, sans avoir de contrainte géographique ou horaire. Les compétences disponibles s'interconnectent et s'organisent en fonction d'une situation ou d'un objectif. Ce mode d'organisation temporaire est en constante mutation et pourrait être assimilé aux synapses d'un réseau neuronal de la connaissance.» Les CMS (outils de gestion de contenus) comme Mambo/Joomla en sont le meilleur exemple. Avec une communauté de 10 000 personnes, ils contribuent à l'évolution d'un produit mis librement à disposition de tout un chacun.

■ La conférence de René Berger sur «l'émergence du savoir» sera diffusée sur Espace 2 le 6 janvier à 19 h.

© EDIPRESSE Publications SA

Blogs, podcasts, Wikipedia, cette année aura vu l'émergence d'un internet où tout le monde partage ses connaissances. Une Toile démocratique à qui on a même donné un nom: le Web 2.0. Le point sur cette prise d'assaut du réseau par les internautes avec Stéphane Koch, président de l'Internet Society Geneva.

Qu'est ce que le Web 2.0?

On pourrait dire que le Web 1.0 était basé sur la mise en relation et la mise à disposition d'informations et demandait une certaine maîtrise technique des langages nécessaire à la publication ou à l'accès à ces informations. Actuellement, le Web 2.0 se présente plus comme une plate-forme évolutive de services, ne nécessitant pas de connaissance technique approfondie (les blogs, Wikipedia). Le Web 2.0 est basé sur l'interaction et la gestion des flux d'information, ainsi que l'interopérabilité des communautés virtuelles, non seulement par la mise à disposition d'information, mais aussi de par l'interaction que celle-ci génère avec les internautes. De cette interaction naissent de nouveaux types de flux d'information basé sur des comportements, de la création de sens et des perceptions. Ces nouveaux flux étant, à leur tour, intégrés dans le fonctionnement et la redéfinition des services proposés aux internautes (Amazon, Google sont de bons exemples). Le Web 2.0 fait donc déjà partie de notre quotidien, son appellation permet de poser un repère sémantique sur l'état de l'évolution Techno-urgique (<http://oeuf.epfl.ch/carnets>) et sociétal des nouveaux horizons de l'Internet.

Qu'est ce qui va changer par rapport au Web classique?

Le Web 2.0 est en train de révolutionner notre approche de la connaissance. La connaissance globale de l'humanité est présente dans notre société de manière fragmentée, chaque individu en possède une partie plus ou moins importante, c'est en fonction de ses prédispositions intellectuelles et de sa capacité à formaliser sa pensée que se produit l'émergence de nouveaux savoirs. Avant l'avènement du Web, les vecteurs classiques de la connaissance - comme les livres, les travaux scientifiques et universitaires - produisaient une mise relation parcellaire des savoirs existants. La cause principale étant une approche hiérarchique et élitiste qui laissait de côté nombre de contributeurs potentiels. Le Web 1.0 a produit une première mise en relation de ces savoirs hétérogènes, créant ainsi une dynamique d'intelligence collective, fondement de cette émergence du futur à laquelle faisait récemment allusion René Berger en définissant le Web 2.0 comme une plate-forme qui fonctionne selon la théorie du chaos. «Chaque personne peut contribuer selon ses capacités et sa disponibilité, sans avoir de contrainte géographique ou horaire. Les compétences disponibles s'interconnectent et s'organisent en fonction d'une situation ou d'un objectif. Ce mode d'organisation temporaire est en constante mutation et pourrait être assimilé aux synapses d'un réseau neuronal de la connaissance.» Les CMS (outils de gestion de contenus) comme Mambo/Joomla en sont le meilleur exemple. Avec une communauté de 10 000 personnes, ils contribuent à l'évolution d'un produit mis librement à disposition de tout un chacun.

•La conférence de René Berger sur «l'émergence du savoir» sera diffusée sur Espace 2 le 6 janvier à 19 h.